

# Penser les bois autrement

**SYLVICULTURE.** L'association SOS Forêt Dordogne est née en juillet 2021 avec la volonté de sensibiliser les politiques autant que le grand public sur l'importance de préserver la diversité des forêts périgourdines.

« Nous ne sommes pas contre la coupe du bois. C'est une activité qui fait partie de l'identité de la Dordogne, remarque Pascale Moulet. Nous nous chauffons au bois, ce n'est pas un problème. Le problème, pour nous, est la mauvaise gestion de l'exploitation forestière au niveau industriel. » Sa consœur, Muriel Simon, renchérit : « Plusieurs d'entre nous ont vu se multiplier les coupes rases dans le département, avec des feuillus qui sont désormais remplacés par des résineux. Nous voulions alerter contre ce phénomène de "mal-forestation". Les coupes rases ont été dévoyées. »

D'où la naissance, en juillet 2021, de l'association SOS Forêt Dordogne, qui a d'emblée regroupé environ 200 adhérents et plus de 800 sympathisants sur les réseaux sociaux. Respectant une gouvernance horizontale et collective, l'association aimerait faire comprendre qu'il est nécessaire de préserver de la diversité dans les bois périgourdins.

« Seules 18 % des forêts françaises ont plus de deux essences d'arbres. Or, ici, en Dordogne, nous avons la chance d'avoir des forêts mélangées avec des chênes, des châtaigniers, des aulnes... C'est une véritable perte de remplacer tout ça par des résineux », plaide Muriel Simon qui aimerait que cette exploitation soit faite plus intelligemment. « Soit,



Muriel Simon et Pascale Moulet et le collectif SOS Forêt Dordogne tentent de sensibiliser à l'importance d'une forêt diversifiée. (Ph. L. Lemaire)

le département compte peut-être 50 000 hectares de parcelles dépérissantes, attaquées par les insectes ou la maladie. Alors faisons des coupes chirurgicales précisément sur ces endroits. Ce n'est pas le cas : aujourd'hui, on coupe en masse et, en plus, on laboure et on ne replante pas différentes essences. »

## Changer les lois

Pascale Moulet ajoute : « 57 % du stockage carbone se fait par l'humus. Lorsqu'on laboure à outrance, on abîme 57 % de ce stockage. Et l'excès de résineux modifie les sols et prive les forêts d'une biodiversité spécifique aux feuillus. »

Pour ces deux retraitées de l'Éducation nationale, l'une des missions de l'association est d'alerter sur les enjeux environnementaux, sans pour autant nier la réalité économique locale. Bien conscientes que la Dordogne est un département forestier qui mérite que l'on entretienne ses bois, elles ne s'offusquent pas de voir de petits entrepreneurs (bûcherons, coupeurs, scieurs) vivre de l'exploitation des forêts locales. « Ce qui nous choque, c'est de voir les grosses grumes de nos feuillus partir en Chine. Nous voudrions créer des réseaux forestiers d'emploi locaux », martèle Muriel Simon.

Alors, à leur petit niveau, parce

que quelques arbres regroupés peuvent vite faire un bosquet puis une forêt, elles ont décidé de sensibiliser les élus autant que le grand public. En même pas un an d'existence, l'association a multiplié les actions pour (ré)apprendre à bien gérer une forêt. Réunions d'information, ciné-débats, mails ou lettres pour alerter députés et sénateurs ont été le lot de ces deux militantes bénévoles et de leurs compagnons amoureux des arbres.

Car leur souhait est aussi de faire bouger les lignes au niveau législatif. « La loi dit qu'il faut replanter une parcelle rase dans les cinq ans, mais il n'y a aucune obligation ni dans la diversité, ni

dans le pourcentage de surface à replanter », note Muriel Simon. Plutôt que de tomber dans la facilité du résineux, elles aimeraient que les propriétaires forestiers sachent qu'ils peuvent faire autrement. « Planter des pins n'est pas systématique. Contre une grosse rentrée d'argent immédiate, nous proposons une gestion à couverts continus, avec de petites rentrées financières sur le long terme. » Pour Muriel et Pascale, nous avons tout à gagner à faire perdurer les bois : « Émotionnellement, c'est agréable de se promener dans une forêt variée. Et les cèpes ne poussent pas sous les pins ».

Laetitia Lemaire

## EN CHIFFRES

200

adhérents depuis la création de SOS Forêt Dordogne

57

% du carbone stocké dans l'humus au cœur des bois